

L'Europe et le monde au début du XVIII^e siècle : l'exemple Hollandais.

Consigne :

- 1- **Tableau 1** : Rechercher des informations sur la VOC.
- 2- **Texte 1** : Colorier sur le planisphère les régions d'où viennent les produits.
- 3- **Texte 2** : Tracer le voyage possible du bateau « le Lion Blanc ».
- 4- Quel est l'élément commun au tableau 2 et aux deux textes.



Tableau 1 : Vue de Delft, 1659-1660. Bâtiment de la VOC ou compagnie néerlandaise des Indes orientales à gauche. J. Vermeer.



Tableau 2 : La liseuse. J. Vermeer.



Texte 2. « En s'abîmant sous 33 mètres d'eau [dans le porte de l'île Sainte Héléne], le Lion Blanc [Bateau Néerlandais] emporta par le fond une importante cargaison (...) La liste comprend 15 000 sacs de poivre, 312 kilos de clous de girofle, 77 kilos de noix de muscade, plus 1317 diamants d'un poids total de 480,5 carats. (...) Des archéologues marins qui descendirent fouiller l'épave du Lion Blanc en 1976 (...) découvrirent (...) plusieurs milliers de pièces de ce qui était, en 1613, le symbole même de la Chine : de la porcelaine ».

Timothy Brook, le chapeau de Vermeer, histoire Payot, page 77.

Texte 1. Manille se trouvant placée entre les plus riches Royaumes de l'Orient et de l'Occident, cette situation en fait un des lieux du Monde, où le commerce est le plus florissant. Les Espagnols venant par l'Occident, et d'autres nations de l'Europe et des Indes par l'Orient, les Philippines peuvent être regardées comme un centre où toutes les richesses du monde aboutissent, et d'où elles reprennent de nouvelles routes. On y trouve l'argent du Pérou et de la Nouvelle Espagne, les diamants de Golkonde, les topazes, les saphirs et la cannelle de Ceylan, le poivre de Java, le girofle et les noix de muscades des Moluques, les rubis et le camphre de Bornéo, les perles et les tapis de Perse, le benjoin [huile] et l'ivoire de Camboie [Cambodge], le musc de Lequios [îles au sud ouest du Japon selon le dictionnaire Diderot], les toiles de coton et les étoffes de soie du Bengale, les étoffes, la porcelaine et toutes les raretés de la Chine.

Antoine François Prévost, Histoire générale des voyages, 1749. (source : Gallica.bnf.fr)

Compétence : savoir mener des recherches avec un moteur de recherche et savoir localiser.

Éléments de correction :

L'Empire Néerlandais et l'art de Vermeer

Utiliser le globe google earth et le tableau interactif pour la correction

La compagnie des Indes Orientales Néerlandaise est financée par des capitaux privés mais gérés par des représentants du pouvoir politique. Les marchands financent et mettent en valeur les terres. Celles-ci se spécialisent surtout sur les plantes textiles ou encore les tulipes. Les marchands importent les céréales pour le pays ou encore pour l'Espagne et le Portugal contre l'or des Amériques) et ils développent des liens commerciaux vers la Baltique ou encore le nord de l'Atlantique (Hareng). On voit sur le tableau de Vermeer un bateau pour cette pêche.

Surtout, la puissante flotte Hollandaise installe des comptoirs sur la route des Indes pour ramener les épices, porcelaine, pierre précieuse...Ces produits sont redistribués vers toute l'Europe.

Les Néerlandais sont la première puissance économique en Europe à la fin du XVIIe et début XVIIIe siècles.

On a là un bel exemple du développement du capitalisme (rechercher un profit sur le marché) avec l'extension des échanges internationaux.

Sur Vermeer : 1632 – 1675 peintre néerlandais ; Delft ; la Vue de Delft est son seul paysage ; surtout des intérieurs, des femmes ; poses, tissus; scènes de genre en intérieur ; sans récit ; reproduit l'éclat de la lumière ; dissous l'ombre dans la lumière et non l'inverse comme ses prédécesseurs (Caravage) ; étude de la spatialité, visage immobile fragile muet...

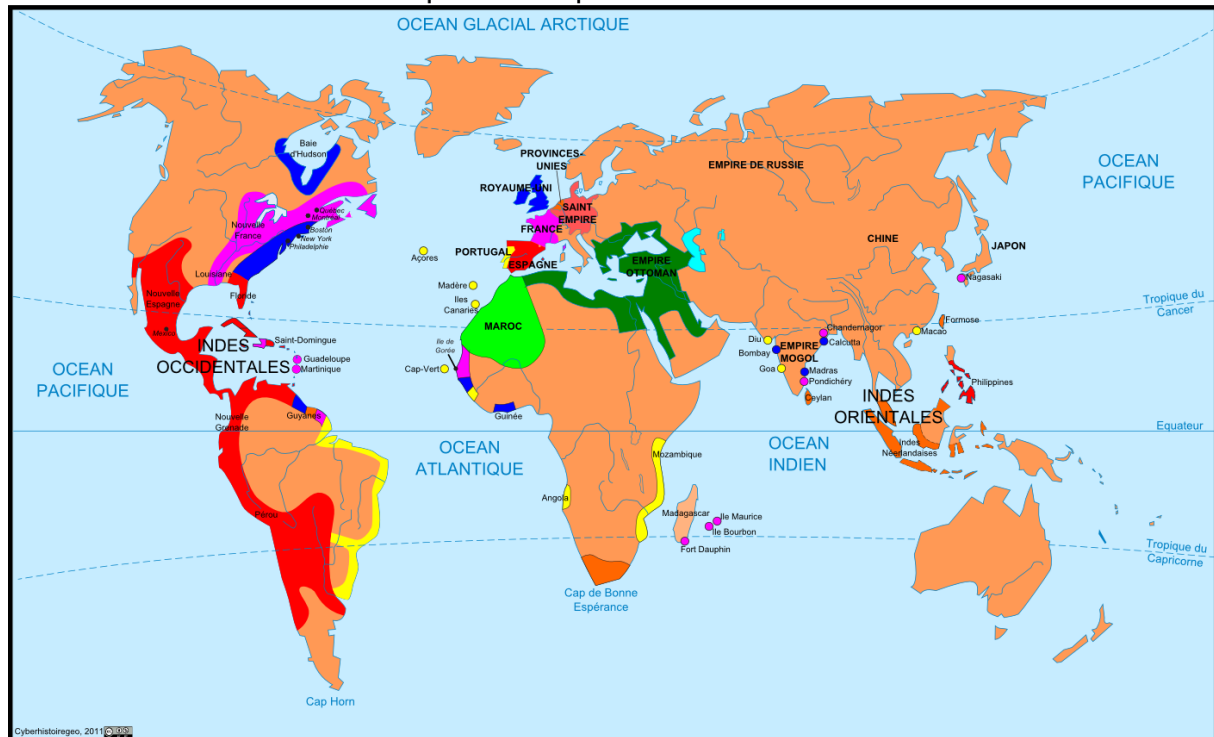
« Vermeer s'impose comme le maître de la lumière pure et blanche, comme le peintre des sensations visuelles, tactiles et même auditives par le silence intrinsèque à son art. Il représente la réalité exacte et limpide dans un rendu impeccable »

Patricia Fride-Carrassat, *Les maitres de la peinture*, Larousse, 2001,page 141

Pureté de la lumière, reflets scintillants impression de naturel.

L'Europe dans le monde au début du XVIIIe siècle.

Colonies et comptoirs européens dans le monde vers 1713



- Colonies et comptoirs européens**
- Colonies et comptoirs anglais
 - Colonies espagnoles
 - Colonies et comptoirs français
 - Colonies et comptoirs portugais
 - Colonies et comptoirs néerlandais

Source du document : <http://www.cyberhistoiregeo.fr/spip.php?article731>

« L'alliance entre le savoir, l'organisation et la volonté publique avait déjà hissé la Chine au rang de première puissance économique au XVe siècle.

Les Chinois sont à l'origine d'une multitude d'inventions, notamment au niveau monétaire, puisqu'ils utilisent les billets de banque dès le IXe siècle de notre ère, soit environ huit siècles avant les Européens. Ils connaîtront d'ailleurs les déboires de l'inflation due à la dépréciation des billets bien avant nous. L'essor démographique du pays entraîne la spécialisation de régions dans d'autres innovations telles que le papier, la soie ou encore la porcelaine. Dans le domaine naval, les marins utilisent depuis longtemps le gouvernail axial, la boussole et le compas. (...)

Aujourd'hui Vasco de Gama, Christophe Colomb et Magellan, explorateurs européens, sont connus de tous. Mais peu d'ouvrages mentionnent le nom du navigateur Zheng He. Il y a près de six siècles, le 11 juillet 1405, l'Etat chinois envoie sa première expédition à travers l'océan Indien. L'empire du Milieu ne fait pas dans la demi-mesure. Le convoi, composé de 370 navires, transporte 27 800 hommes. Le navire amiral est environ cinq fois plus grand que la Santa-Maria de Colomb. On estime qu'il déplace 1 500 tonnes, contre 300 pour les bateaux européens à la même époque. Il ne comporte pas moins de neuf mâts. Le but de cette expédition n'est pas commercial mais essentiellement diplomatique. Zheng He, un eunuque au service de l'empereur, devait s'assurer de l'allégeance des souverains visités. En échange du versement d'un tribut, parfois symbolique, et de leur vassalité, les pays gagnaient la protection militaire de la Chine. Au cours de sept expéditions, de 1405 à 1433, Zheng He parcourt l'océan Indien de Java à Ceylan, jusqu'à l'actuel Mozambique. La domination de l'empire du Milieu est totale, mais pourquoi s'est-elle arrêtée là ?

En Chine même, la rivalité continue entre les eunuques et les mandarins va gangrener le régime de l'intérieur. Ces derniers finissent par imposer l'isolationnisme à la Chine. »

Source : Jacques Marie Vaslin le 27 juin 2005, journal Le Monde.

Consigne : repérer les grandes puissances, leurs domaines coloniaux et les courants d'échanges.
Quelles informations le texte apporte-t-il ?

Réaliser un croquis : l'Europe dans le monde.

Diverses sources :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_n%C3%A9erlandaise_des_Indes_orientales

<http://www.leforum.nl/index.php/report-section/39-reportages/136-la-premiere-multinationale-des-pays-bas-la-compagnie-neerlandaise-des-indes-orientales>

<http://artslivres.com/ShowArticle.php?Id=904> site expéditions chinoises.

Le 'Witte Leeuw'. Fouilles sous-marines sur l'épave d'un navire de la v.o.c. coulé en 1613 à l'île de Sainte Hélène

Dans le courant de 1975, le Groupe de Recherche Archéologique Sous-marine Post-Médiévale (GRASP), inscrivait à son programme la recherche et l'étude d'une épave d'un navire de la v.o.c. qui soit, 1° perdu sur le chemin du retour et, 2° perdu dans les toutes premières années de la Compagnie.

Ce choix était fait en considération de ce que si une douzaine d'épaves de la v.o.c. avaient bien (en 1975) été découvertes et fouillées, soit par le GRASP, soit par d'autres groupes de chercheurs, toutes étaient des épaves de navires partant aux Indes, donc chargés de moyens d'échange, (or et argent monnayés ou en lingots), et de produits européens relativement bien connus, et la plupart étaient des épaves de navires du 18ème siècle, donc de la période relativement la mieux connue de la v.o.c.

Une étude méthodique des mouvements des flottes de la v.o.c. menée dans cette optique pour les quinze premières années d'existence de la Compagnie aboutit au choix du *Witte Leeuw*, un navire coulé en rade de Jamestown, île de Saint Hélène, le 13 juin 1613.

L'intérêt de cette épave résidait en ce qu'elle serait celle du plus ancien navire d'une Compagnie des Indes jamais découverte et du premier «retourschip» dont la cargaison de produits asiatiques pourrait être étudiée. L'épave fut découverte en juin 1976 par une expédition du GRASP et ses vestiges étudiés et fouillés de juin à décembre de la même année.

Le 30 janvier 1610, une flotte de la v.o.c. forte de sept navires et un jagt appareillait du Texel pour les Indes Orientales aux ordres du premier Gouverneur Generaal Pieter Bot¹. Le *Witte Leeuw* (capitaine Claas Outgersen) en faisait partie. La v.o.c. n'avait pas huit ans d'âge.

Le *Witte Leeuw*, construit par et pour la Chambre d'Amsterdam, était un navire de 350 last (c. 700 tonnes), long sans doute de 150 ou 160 pieds d'Amsterdam et large de 36. Il était vraisemblablement armé de 24 à 30 canons (nombre exact inconnu), il portait quelque 130 officiers, matelots et canonnières ainsi qu'une soixantaine de soldats et passagers.

Le 16 novembre, le *Witte Leeuw* arrivait sans encombres

devant Bantam. Le fort et les magasins étaient depuis 1596 le centre nerveux des entreprises hollandaises aux Indes orientales (il n'y avait en 1610 à Jacatra qu'un embryon de comptoir établi depuis quelques mois seulement).

Déchargé, le *Witte Leeuw* prit part notamment avec une flotte bien armée à une croisière sur la route des galions de Manille. On prit aux espagnols cinq navires de ravitaillement, on reperdit une *galeij* précédemment capturée².

Le navire fit ensuite trafic aux îles aux épices, les Célèbes et les Moluques. A la fin de l'année 1612, le commandant reçut l'ordre de se joindre à une «retourvloot». De novembre à décembre il se trouvait donc à nouveau mouillé devant les magasins de la v.o.c. à Bantam d'où les praus lui portaient sa cargaison de retour.

Le manifeste, du *Witte Leeuw* existe toujours. Nous en connaissons deux copies, de deux mains différentes mais identiques. Ce document³ est intitulé:

Laus Deo semper adj. 5 December A° 1612 in Bantam. Cargasoen generael (dat Godt bewaere) van de geheele ladinge vant